

# DES CREUX, DES BOSSES, CA FAIT MAL !

Afin d'offrir au Comité Départemental d'Eure et Loir une épreuve supplémentaire comptant pour son challenge, nous eûmes l'idée d'organiser un brevet fédéral de 250 km avec dénivelé. Celui-ci prenant la suite des brevets de 150 km préparés par M.S.D. en 1979 et 1980.

Vous parlez d'un cadeau ! Car lorsque Gérard s'occupe de bâtir un itinéraire, il est dans tous les cas parfaitement au point. Mais là, je crois qu'il y a apporté une petite pointe de sadisme, car le bougre, il devait savoir, qu'en temps que grimpeur moyen, il se réserverait la place assise de contrôleur. Il n'aurait plus qu'à contempler sur nos visages le résultat de son machiavélique parcours.

En cette aube du 5 Juillet 1981, nous sommes 23 au départ, il est 4h00, le temps est doux, le restant de nuit est clair à souhait, et pour certains, c'est une première à rouler de nuit. Les éclairages fonctionnent suffisamment pour nous signaler des automobilistes, heureusement rares à cette heure, mais cela est quand même un peu juste pour déceler le trou ou la pierre qui risque de nous secouer brutalement, ou plus, d'interrompre par une chute ou un bris de matériel la réalisation de son brevet.

Marc, un de nos jeunes chevronnés règle bien l'allure et ayant moi-même établi un tableau de marche sur une moyenne maxi de 20km/h, je constate que nous filons un 22/23km/h sur la première heure.

Yves, ce nouveau cyclo qui a fait notre connaissance lors de la première randonnée des Carnutes en octobre 80 et qui à cette époque avait souffert sur 90 km (quelle progression), moitié spéléo, moitié otorhino avec sa lampe frontale, nous abreuve de paroles. Il est bavard le gaillard, est-ce pour cacher son anxiété ? On verra dans la soirée comment il sera. Pour le moment venant de l'ensemble homme-machine, un clac, clac est audible et l'on sent l'inquiétude qui s'installe en lui : est-ce grave ? Il s'arrête quelques instants, vérifie sa machine rapidement et nous rejoint. Rien de spécial à signaler et le bruit a disparu. Peut-être dans l'obscurité complice a-t-il jeté à son vélo un coup de pied rageur remettant en place la mécanique défailante ou une rotule mal réveillée ?

Devant nous, Christian ouvre la marche, il a parié le champagne avec Gérard, de réaliser ce brevet à la moyenne maxi autorisée (25km/h). Aussi, dès les faubourgs de Chartres dépassés, il a disparu dans le devant.

Voici Senonches, le jour est là, il fait un peu plus frais, phénomène normal avec la venue du soleil. Les quelques beaux étangs jusqu'à La Ferté Vidame font peut-être penser quelques-uns d'entre nous à une journée de farniente, passée à surveillance mollement le bouchon. Non, ils n'attirent personne. Pas de canne à pêche télescopique, maquillés en pompe à vélo. L'eau fait quand même son effet, puisqu'un arrêt pipi quasi général se fait après La Ferté Vidame. Le jour complètement levé, les langues se délient mieux. Je roule à côté de deux cyclos dont le sujet de conversation est le futur B.R.A., et l'un s'écrie :

- « faudra serrer les dents !

Et son ami lui répond :

- « toi surtout, car avec ta manie de les perdre ! »

Ai-je bien entendu ? Je me permets de m'insérer dans la discussion et leur demande si cela est une blague :

- « non, non, c'est vrai, j'ai un appareil dentaire et il m'est arrivé de le perdre »

Et son compagnon renchérit :

- « il fallait le voir, arrêté au milieu de la route, gesticulant pour écarter les cyclos qui étaient sur la trajectoire dudit appareil ».

Réflexion faite, a-t-on dénombré le nombre de ces appareils pouvant être récupérés après un Paris-Roubaix cyclo ? Les pavés sont peut-être l'exutoire de vieilles dents gâtées et une occasion moins pénible que de se rendre chez le dentiste.

Après la traversée des forêts de Senonches et La ferté Vidame, nous abordons celles du Perche par un village nommé Randonnai, vraiment bien nommé. Une petite route parsemée d'étangs nous amène jusqu'à l'abbaye de Soligny la Trappe. Immenses bâtiments où des moines exploitent et vivent des produits de la terre, quelques kilomètres plus loin, c'est Soligny la Trappe et le premier contrôle.

Cet arrêt permet d'effectuer un petit striptease, bien pudique rassurez-vous, mais le soleil nous assure d'une bonne température. Également, le premier casse-croûte se fait apprécier.

Tout à coup, un cyclo en maillot bleu ciel arrive en bolide, c'est Christian. Etonnement général chez les cyclos de M.S.D., les questions fusent de tous les côtés et se résument à « Qu'est-ce que tu fais là ? ». Réponse désabusée : « je me suis trompé de route ». Chacun y va de son propos, bref, on voit mal se concrétiser par une réussite, son projet, mais il reste encore beaucoup de kilomètres et d'heures à venir. Mais, je sens que Christian est déçu.

Nous reprenons la route, l'horaire prévu est bon et respecté, mais nous allons aborder la partie propre de la dénivellation puisqu'au loin nous apercevons, « perché », Mortagne.

Effectivement des petits groupes se forment suivant leur aptitude à graver les pentes. Pour mon compte, je ne lâche pas Marc d'un œil, c'est mon cyclo pilote. J'ai remarqué depuis plusieurs années que nous cyclons ensemble, que son allure me convient. La sagesse pour aborder les difficultés, sa régularité, me le font prendre comme modèle, car, parfois enclin à une envie d'avalier plus vite les bornes, on peut éprouver quelques fatigues supplémentaires.

Pas lui, il passe partout et en revient frais et dispo. Mais, je vais devoir quitter ce petit groupe car passant à proximité de Longny au Perche, je ne peux pas me soustraire à son B.P.F. ce contrôle effectué en voltige, contraire à nos principes, mais nécessaire aujourd'hui pour reprendre place avec mes amis, je file à grandes pédalées vers Rémalard, le long de la Jambée (j'allais d'ailleurs écrire à grandes enjambées, c'est bon, hein Doudou ?). A Monceaux, je rejoins deux compagnons de Dreux, arrêtés pour un petit ennui mécanique, en tant que cyclo bien élevé, je prends de leur nouvelle, tout va bien, on repart. Attention, sur la gauche, une petite route, c'est là, je reconnais dans ces routes ou plutôt chemins, où l'herbe pousse au milieu et autour du macadam usé par les saisons, la recherche de l'insolite, de l'imprévu, toutes ces choses que Gérard se plaît à mettre sous nos roues.

Et de l'imprévu il y en a, à commencer par la côte de la Diardière et la suite jusqu'à Rémalard. On voudra bien m'excuser, mais j'ai laissé mes deux drouais accrochés à la pente. Non, Monsieur ! Ils ne reculaient pas ! N'ayez crainte, je les ai revus, mais comme nous tous, cela avait été un passage difficile. Quelques cyclos y auraient parait-il fait l'honneur du pied. Il n'y a aucune honte, tôt ou tard chacun trouve son « mur des lamentations ». Bref, j'arrive à Rémalard, second contrôle, où je retrouve mes compagnons en train de se refaire une petite santé. Hélas, ils repartent et ne voulant pas couper à mon ravitaillement et à mon repos prévu, je les laisse filer avec un peu de regret.

Bon, la route est belle, il fait beau, le coup de pédale (encore) léger, je repars avec Patrick et Jean Pierre qui se sont un peu attardés. A la pâtisserie peut-être ? Mais, ces deux lascars sont des forts en côte ; aussi, progressivement, ils disparaissent à ma vue, pas assez suffisamment et heureusement d'ailleurs, car à Nocé, ils m'évitent de me tromper de route.

Mais cela devait arriver, car à St Aubin des Grois, je suis « planté ». j'essaie de me repérer, je tourne comme une girouette au milieu du carrefour, je sors la carte et prends en même temps une

décision et une direction. Pas de chance, j'arrive dans une cour de ferme un chien aboie et tire désespérément sur sa chaîne. Est-ce pour venir me renseigner ? Un peloton de canards passe en cancanant et ne marque aucun intérêt à ma présence. N'apercevant personne et ayant quelques doutes sur la solidité de la chaîne du chien, je fais demi-tour, les canards aussi et repassent en ricancant, je me retrouve à mon carrefour. Allons, du calme et après avoir ressorti la carte, je m'aperçois ne pas être arrivé par la route prévue, d'où la difficulté d'orientation, et puis gros malin, j'aperçois une vieille plaque indicatrice, en fonte, un peu dissimulée dans le feuillage, mais ouf ! Je suis de nouveau sur le bon chemin.

Les côtes succèdent aux côtes, je saute plutôt que je ne traverse la N23. Ça roule fort. Voilà Courgenard, point le plus bas du parcours, il est 12h45. Je me fais contrôler à l'entrée du pays dans une station-service où un superbe berger allemand vient me renifler les mollets. La patronne voyant mon embarras, me gratifie du sempiternel « N'ayez pas peur, il n'est pas méchant ! ». Je ne m'attarde pas pour autant et je retrouve, place de l'église, mes éclaireurs cyclos. Tous y vont du 32 dents avec ardeur, c'est drôle car plus on monte, plus l'appétit se creuse. Le temps passe, des cyclos arrivent par petits paquets et vont se ravitailler à l'unique épicerie, qui doit ce jour doubler son chiffre d'affaires.

Claude, flanqué de son ami Maurice, exhibe un litre de vin rouge et devant les avis réprobateurs, essaie de convaincre des détracteurs sur les vertus de son breuvage. Il dira, plus tard, n'avoir pas tout bu et laisser le restant sur les marches de l'église pour reconforter le prochain pèlerin qui passerait. Belle âme et bon chrétien, mais peut-être n'avait-il plus soif ?

A l'écart, sur un banc, Lucien déjeune calmement. Je vais le voir, mais cela n'a pas l'air d'aller. Il est fatigué, la veille il a fait un déménagement et les étages montés et descendus doivent lui peser plus lourd dans les jambes que les côtes de la matinée. Mais je le connais bien, il est courageux et je pense que cela ira.

Chacun son tour, nous reprenons la route. Je suis seul, encore au moins 30 km avant Thiron Gardais qui marquera la fin du secteur vallonné. Ça grimpe toujours, j'aperçois sur le bas-côté, en train de pique-niquer Jean Claude et sa femme. Je suis en pleine montée, je salue et continue. Quelques kilomètres plus loin, une voiture me suit, sans chercher à me doubler. Je n'aime pas ça, je me retourne et aperçois la femme de Jean Claude au volant, et Jean Claude lui-même quelques centaines de mètres derrière. Je m'étonne, car cela fait peu de temps que je l'ai vu saucissonner. Pourtant, je n'ai pas l'impression de me trainer, je mets ça sur le compte d'un beau retour. Nous voici deux maintenant et arrivons à Coudray au Perche, où nous piétinons un peu avant de trouver la bonne route. Encore une pensée pour Gérard et ses vices itinérants.

Ça s'appelle La Roche et il faut y aller, ça se monte encore sans crampons ni piolets, mais il faut mettre petit petit. Jean Claude a du mal, il fait l'élastique, il a aussi un peu grand. Ce qui nous mène à Vichères situé dans une cuvette dont les bords sont à 14%, c'est un taux d'inflation qui fait la vie chère (c'est bon, hein Doudou ?). Descente sinueuse, dangereuse, je serre tout. Dans le bas, un méchant goulet plein de cailloux, de trous, d'herbes folles. Sur la petite place, quelques gosses gesticulent dans tous les sens : « Y sont passés par là, vas-y ». Hein, j'ai cru entendre Robic, non, c'est pas vrai, bien que le Poulidor soit encore très prisé, le Hinault reste le privilégié des villes où l'information passe mieux. Robic, quand même !

Tiens, je voudrais bien avoir les jambes du biquet, car pour grimper de l'autre côté de la cuvette, ce n'est pas facile. J'ai peur d'être comme l'insecte qui monte et qui glisse sur l'email et se retrouve à nouveau en bas.

En bas, Jean Claude il y est, ça a explosé et levant le nez que vois-je au sommet : le Méphistophélès de l'I.G.N. il est là souriant, non j'ai mal vu, il grimace de plaisir, il se régale et pour jouir du spectacle plus longtemps, l'appareil photos va pour l'éternité fixer notre visage en plein effort. Je l'attendais sur le parcours et j'aurai parié ma chemise que ce serait là. Mais je lui gâche sa satisfaction car passant à sa hauteur, je souris, un grand sourire (sur la photo en couleurs, je ris jaune).

Sur le plateau, j'attends Jean Claude et nous en profitons pour tourner le dos au bon parcours. M...., on est à Beaumont Les Autels, demi-tour et nous repartons sur Thiron Gardais, que nous atteignons vers 15h 45. Le plus dur est fait, encore 40 km de plaine, mais le vent dans le dos, et dans la Beauce, le vent, ça veut dire quelque chose. On se regroupe et nous voilà six à nous diriger vers Chartres. Des cyclos venus de La Loupe nous font un bout de chemin. Ça roule bien, la fatigue ne me gêne pas, est-ce l'odeur de l'écurie, mais les pédales tombent vite et bien.

Déjà plus de 12 heures sur le vélo, cela commence à compter. Je pense à la bouteille de bière que je vais boire à l'arrivée. C'est le moment critique pour moi, celui où le désir d'en finir rapidement, vient remplacer la perte de force physique. J'appuie plus fort, plus vite. Un de mes compagnons me dit : « Si chez Raleigh y cherche des équipiers, t'auras du boulot ! ». Cela me flatte un peu (on n'est pas de bois). Les kilomètres diminuent, tant mieux, car je termine les derniers kms sur une fesse, c'est pas drôle, faut pas rigoler, une méchante petite écorchure commence à me faire souffrir. Voilà Morancez, Le Coudray, La Croix Bonnard, la Z.U.P., Place St Louis. Il est 17h 30. Le brevet est terminé. On se retrouve, tous bien contents, heureux d'en avoir fini. Fier en soi.

Il ne fut pas facile, dur aux dires de certains, mais écrivant ces lignes quelques mois après sa réalisation, je pense que personne n'en gardera un mauvais souvenir et sera prêt pour en réaliser d'autres (un p'tit peu moins dur M'sieur Gérard)

Christian GRIFFON  
1981